

Quand la Belle devient Bête...

Comment vivre avec une femme qui vient de se transformer en un "petit renard d'un rouge très vif..." ? Paru en Angleterre en 1922, le livre de David Garnett est un chef-d'œuvre d'humour et de fantaisie débridée.

Florence Noiville, [Le Monde](#), 22 janvier 2004

LA FEMME CHANGÉE EN RENARD (Lady into Fox) de David Garnett. Traduit de l'anglais par Jane-Simone Bussy et André Maurois. Grasset, "Les Cahiers rouges", 140 p., 7,10 €.

Métamorphose, mot magique de la littérature. De la pierre à l'étoile, de la pieuvre à l'araignée, **"tout fut homme ou le sera"**, disait Hugo. D'Ovide à Apulée, de Kafka à Marie Darrieussecq (**Truismes**), les écrivains ont toujours affectionné les formes qui muent, les âmes qui changent d'enveloppe. Voyez les grands mythes grecs où Léda devient cygne, Io génisse, Philémon et Baucis chêne ou tilleul enlaçant amoureusement leurs branches les soirs de brise... Meurs et deviens : la métamorphose, récit de la dépossession, est aussi l'histoire d'une renaissance. La Belle devient Bête et l'histoire peut commencer...

Ainsi débute justement celle de David Garnett, **La Femme changée en renard**, texte inclassable d'un Anglais non moins excentrique, que Grasset vient de rééditer. Peu connu, ce livre est un petit bijou qui, depuis quatre-vingts ans, défie toutes les tentatives d'interprétation. Voyez plutôt. Un homme se promène dans les bois, en compagnie de sa jeune épouse, lorsqu'une chasse à courre vient à passer. L'homme presse le pas pour apercevoir les chiens. Sa femme, restée en retrait, arrache sa main de celle de son mari, pousse un cri et... voici le lecteur, dès la page 19, mis devant le fait accompli : **"A l'endroit où sa femme avait été un instant plus tôt, il vit un petit renard d'un rouge très vif."**

Pas d'explication. Ou seulement quelques pistes trop rationnelles, rapidement écartées par l'auteur (la jeune femme s'appelait autrefois Silvia Fox, elle était d'un naturel sauvage, avait été traumatisée par la chasse dans son enfance, etc.). Ce n'est pas le phénomène qui intéresse David Garnett, mais ses conséquences pour l'époux, M. Tebrick, pour Silvia, sa femme-renarde, et surtout pour leur improbable "vie de couple". Car aussi invraisemblable que cela puisse paraître, tout le roman retrace l'union inattendue, impossible, hors norme - et pourtant tellement réelle et sincère - entre M. Tebrick et ce mammifère tant aimé.

Dès l'instant de la métamorphose, M. Tebrick a compris que c'est bien sa femme qui le regarde avec les yeux de cette bête : **"Ils restèrent ainsi près d'une demi-heure sans pouvoir faire nulle autre chose que de se regarder, lui égaré, elle demandant des yeux comme si elle avait parlé : "Que suis-je devenue maintenant ? Ayez pitié de moi, mon cher mari, ayez pitié, car je suis votre femme."**

En réalité, c'est bien plus que de pitié que l'homme va faire montre. Il congédie ses domestiques pour sauver sa vie conjugale, habille sa renarde pour qu'elle ne coure pas **"toute nue"**, joue au piquet, boit le thé avec elle, jusqu'à ce que ses instincts sauvages prennent le dessus. Silvia, alors, creuse des terriers, tente de s'enfuir, disparaît, revient avec une portée de renardeaux... M. Tebrick passe alors par les sentiments les plus contradictoires - fierté, jalousie, compassion - du jeune père qui découvre qu'il est aussi un mari trompé.

Le plus singulier dans ce petit texte est sa fantaisie débridée. Son humour constamment décalé. Ses phrases désopilantes telles que : **"Il ouvrit le panier et mit sa femme en liberté. Elle était folle de joie, courant de tous côtés."** Ou encore, avec ce vouvoiement qui rend les situations plus farfelues encore : **"Silvia ! Ici ! Pas de bêtises !"**

LE GROUPE DE BLOOMSBURY

Lorsqu'il parut en Angleterre, en 1922, il fit immédiatement remarquer son auteur, David Garnett, un jeune homme qui travaillait dans une librairie et n'avait encore rien publié. Plus tard, Garnett devait devenir l'une des figures du groupe de Bloomsbury, groupe de légende qui, au début du XX^e siècle, réunit la fine fleur de l'intelligentsia britannique (J.-M. Keynes, Roger Fry, Virginia et Leonard Woolf...). Il devait aussi épouser Angelica Garnett, la nièce de Virginia Woolf, qui avait 20 ans lorsqu'il en avait 46 et a mis en forme ses passionnants souvenirs dans **Les Deux Cœurs de Bloomsbury** (Le Promeneur, 2001, "Le Monde des livres" du 8 juin 2001).

Dédié au peintre Duncan Grant, **La Femme changée en renard** sera suivi de plusieurs autres livres mais reste le chef-d'œuvre de David Garnett. Roman fantastique, conte ou fable ? Peu importe. Quatre-vingts ans plus tard, cet objet singulier apporte un plaisir si rafraîchissant qu'il serait coupable de ne pas s'y abandonner.